

portantes, on fût tenu à lui rendre compte de tout et de prendre ainsi que de suivre ses avis. Quoique toutes ces charges ne dussent avoir leur exécution qu'après la mort de M. de Laval, le séminaire, par reconnaissance, se fit un devoir de les acquitter dès le même jour.

Ce n'était pas sans dessein que le prélat avait travaillé à mettre ordre à ses affaires. Depuis longtemps sa santé était altérée, et sans être encore d'un âge bien avancé, il voyait chaque jour ses forces diminuer sensiblement. Les infirmités qu'il avait contractées dans ses courses apostoliques, les souffrances de tout genre, par lesquelles le Seigneur avait voulu éprouver le saint évêque, les démêlés qu'il avait eus avec les gouverneurs, les chagrins qu'il avait ressentis, en voyant les désordres d'une partie de son troupeau, sans pouvoir les arrêter, les tracas que lui donnèrent ensuite les récollets, à l'occasion d'une église et d'un nouveau monastère, qu'ils voulurent construire dans Québec, malgré ses ordres; toutes ces causes réunies lui occasionnèrent, dans les dernières années de son épiscopat, une maladie longue et douloureuse qui fit longtemps désespérer de ses jours. A peine rétabli, il recommença ses travaux; mais il en fut bientôt si épuisé et si incommodé, qu'il se vit forcé de se retirer à une maison de campagne du séminaire, où il avait l'espoir de se remettre plus promptement. Mais ne pouvant trouver de soulagement à ses souffrances, il prit le parti de demander un coadjuteur au roi et de renoncer à l'évêché de Québec.

Une maladie populaire qui enleva beaucoup de monde vers cette époque, l'apparition d'une comète, qui jeta la consternation dans le pays, un incendie qui dévora la basse-ville (1682), achevèrent d'abattre le saint évêque. Il fallait toute sa charité et son courage, pour ne pas succomber à tant de maux. En bon pasteur, il visita et consola tout le monde, fit faire des prières publiques et des processions, à l'imitation de Saint-Charles Borromée, afin de fléchir la colère de Dieu. Il donna tout ce qu'il avait apporté de son dernier voyage en France, et se réduisit à une sorte d'indigence. On compte que pendant ces tristes années, il distribua jusqu'à trente mille livres, somme incroyable pour le temps et pour le pays, comme pour un homme qui n'avait ni bénéfice, ni patrimoine. Ses prières furent exaucées; la paix revint au cœur des habitants ainsi que la santé, la colonie respira et le saint évêque eut la liberté de retourner en France, pour exposer ses besoins à Louis XIV.

« Les forces de M. de Laval ne pouvaient en effet suffire à son zèle, dit l'Histoire de l'Hôtel-Dieu; les fatigues continues qu'il essayait dans les visites de son diocèse qu'il faisait quelquefois l'hiver avec un simple habit de gros drap, lui